

LA PROHIBITION

On n'a pas l'habitude au REVEIL de décerner des éloges échevelés au gouvernement, mais il ne faudrait pas conclure de là que c'est par mauvais vouloir; c'est tout simplement parce qu'il n'en mérite que très peu.

En toute justice, cependant, le pays lui doit des remerciements pour le service signalé qu'il vient de nous rendre en écrasant, une bonne fois pour toutes, espérons-le, les prétentions des maniaques qui veulent forcer les Canadiens à ne boire que de l'eau. Le vote donné à cette occasion et la déclaration solennelle du plébiscite doivent être suffisants pour mettre fin à cette comédie qui a coûté près d'un demi-million au pays.

Pendant des années et des années on nous a ennuyés avec cette question, qui revenait aussi régulièrement devant les Chambres que la question des écoles.

Aujourd'hui, elle est enterrée et bien enterrée; laissons-la dormir en paix et buvons un coup à sa santé.

FIOLE.

AUX SOURDS—UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs, afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement, S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

PAS DE SAISON PROPRE

Le rhume de poitrine n'a pas de choix pour les saisons et le BAUME RHUMAL le guérit en tout temps.

48

LE RAPATRIEMENT

On voit encore quelquefois dans les journaux de la Province une note timide relative au rapatriement de nos compatriotes. Il y a peut-être des gens de bonne foi qui peuvent s'imaginer que c'est chose possible, mais tous ceux qui ont vécu aux Etats-Unis, tous ceux qui connaissent la largeur d'idées qui règne parmi cette population savent aussi que ce rêve de rapatriement est une utopie.

Il est tout naturel que le curé cherche à rattraper son esclave qui s'est échappé de ses griffes en lâchant les derniers lambeaux de son bien aux mains des huissiers; il est tout naturel encore que le gouvernement désire ramener sous sa tutelle les tributaires qui paient les extravagances de l'administration, l'exposition de Paris, par exemple; mais il est bien plus naturel que Baptiste, qui connaît la différence depuis qu'il s'est émancipé, ne revienne pas se remettre à sa chaîne, aussi longtemps que les Etats-Unis seront là pour lui donner asile.

Mais il y a autre chose dans cette question.

Il y a le petit patronage d'abord pour ces messieurs qui gouvernent; il y a ensuite l'occasion pour M. le Curé de faire une *vibrante* allocution, et montrer un bout de patriotisme.

Tout cela n'est pas suffisant pour décider nos gens de là-bas à revenir tâter de la fêrule ici.

Les mêmes raisons qui ont motivé leur départ existent encore, et ce n'est pas après avoir amélioré leur condition sociale qu'ils iront de gaieté de cœur abandonner le bien-être dont ils jouissent dans un pays libre pour retrouver dans leur pays les lois onéreuses et souvent injustes qui nous régissent.

Ils savent aussi par les journaux que le manteau de plomb devient de plus en plus pesant, et que ce n'est plus seulement l'autorité religieuse qui écrase le citoyen du Canada, mais que le moindre fonctionnaire monté à cheval par faveur politique ne se gêne pas pour édicter de par sa propre autorité que ceci se fera de telle et telle manière et pas autrement.

Canadiens des Etats-Unis, mes amis, ici nous retournons au militarisme aux dragonnades, au